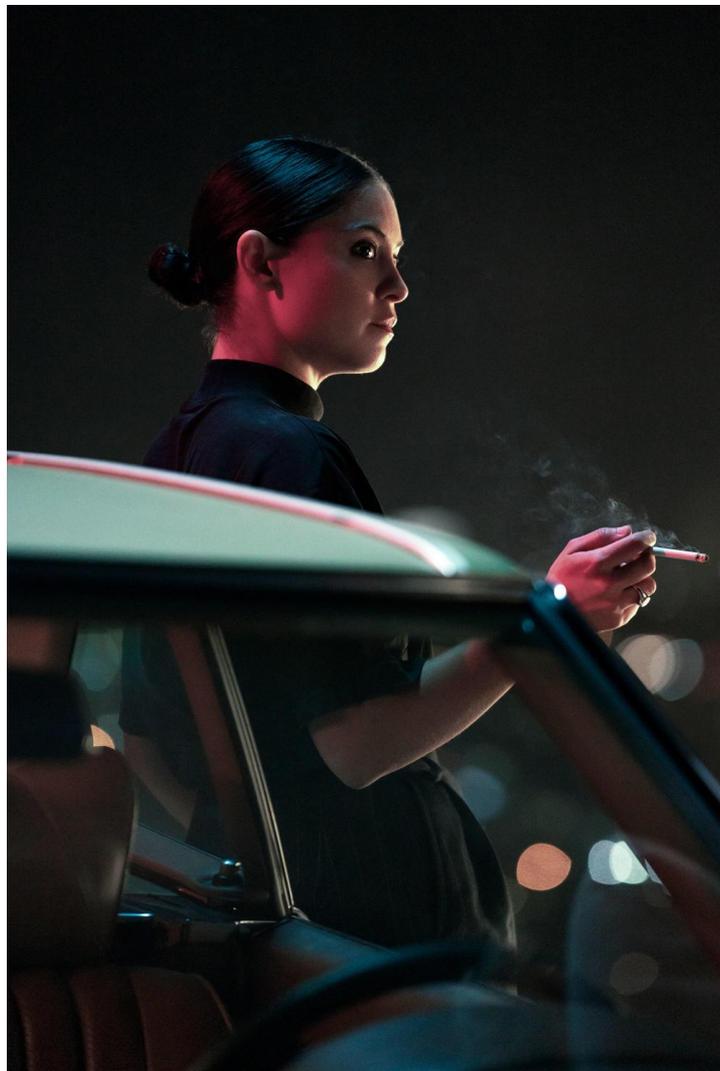


Avec "Brand New Cherry Flavor", Netflix s'encanaille façon Lynch ou Cronenberg

Pierre Langlais – [Publié le 16/08/21](#)



Rosa Salazar, attachante et inquiétante dans *Brand New Cherry Flavor*.
© 2020 Netflix, Inc.

Débarquée subitement sur la plateforme, cette étrange minisérie gore et dérangeante nous plonge dans le Hollywood des années 1990. Une des surprises de cet été, déconseillée aux âmes sensibles.

Au milieu du tsunami de programmes souvent formatés qui déferlent sur Netflix quasi quotidiennement se glissent parfois des anomalies. Des œuvres étranges, originales, imparfaites mais réjouissantes comme *Brand New Cherry*

Flavor, débarquée sans crier gare sur la plateforme vendredi 13 août. Lisa Nova (Rosa Salazar), son héroïne, est une jeune metteuse en scène qui débarque à Hollywood au début des années 1990. La « nouvelle saveur » du titre, fraîche et surprenante, qu'un producteur lubrique, Lou Burke (Eric Lange), va prendre sous son aile. Parce qu'elle refuse de coucher avec lui, il lui subtilise les droits de son court-métrage, *L'Œil de Lucy*, un film d'horreur en noir et blanc. Elle va décider de se venger, avec l'aide de Boro (Catherine Keener), une inquiétante sorcière installée dans une maison dévorée par une végétation tropicale...

Adapté d'un roman de Todd Grimson par Lenore Zion et Nick Antosca, auteur et romancier remarqué grâce à [l'anthologie horrifique Channel Zero](#) (2016-2018), *Brand New Cherry Flavor* s'ouvre comme un film de cinéma bis avec héroïne rebelle, voitures pétaradantes et bastons sanglantes – le tout assaisonné façon film noir. Mais la miniserie glisse rapidement dans un trip qui tient du Cronenberg de *eXistenZ* et du David Lynch de *Mulholland Drive* et *Lost Highway*. Un dérapage incontrôlé et gore, dégoulinant de sang et de diverses matières organiques – la série est déconseillée aux moins de 16 ans – où l'on croise pêle-mêle des zombies, un vers mangeur d'œil, des monstres s'agitant dans le subconscient des personnages et, surtout... des chatons aux propriétés fantastiques. Le tout dans un récit nocturne qui assume crânement son côté sérieZ, plein d'humour noir, de personnages grotesques et de scènes absurdes.

Une fiction post-#MeToo

Impeccablement incarnée par une Rosa Salazar (*Le Labyrinthe*, [Undone](#)) attachante mais inquiétante, et par une Catherine Keener en roue libre, la miniserie excelle quand elle s'abandonne à ses hallucinations et visions charnelles – une scène de sexe étrangement érotique, à l'épisode 4, comme on n'en a plus vu depuis le Cronenberg des années 1980-1990. Elle s'inscrit dans la fiction post-#MeToo en prenant comme déclencheur de son récit une situation d'abus de pouvoir et de harcèlement sexuel, mais parvient à créer le trouble et à éviter tout manichéisme. Il y est question de pouvoir féminin, de réappropriation d'une œuvre par son autrice mais aussi de connexion mère-fille. *Brand New Cherry Flavor* montre ses limites quand elle tient à expliciter son propos. Elle aurait sans doute pu se contenter de six épisodes, plutôt que des huit qui la constituent. On décroche parfois, mais ce genre de bizarrerie sérieuse est bien trop rare pour qu'on boude notre plaisir.



La bande-annonce est [ici](#).